



Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Adele Benso di Cavour, n. de Sellon
d'Allaman

17 septembre 1825

Très chère maman,

J'ai reçu ces jours passés votre bien aimable lettre; vous êtes bien bonne de tout de suite vous rappeler de votre fils, à peine arrivée d'un long voyage au milieu de tant de personnes qui si vivement vous désirent, et pour qui tous les momens que vous pouvez passer avec eux sont précieux. Tantes, oncles, cousines, tous voudraient être avec vous continuellement, mais vous leur dérobez un temps qu'ils regrettent pour écrire longuement à votre fils; je vous remercie encore une fois de votre excessive bonté, qui jamais ne se démentit.

Je suis charmé d'apprendre que mon frère Gustave réussit si bien à Genève, et qu'il sait être tour à tour et bon cousin et homme aimable et sensé et posé avec les savans; je ne lui croyais pas un caractère si souple à se plier à tout le monde, et je me félicite avec lui qu'il ait [*ajouté*] à tant de bonnes qualités celle-là, qui encore lui manquait.

A vous dire la vérité, mes affaires ne vont pas du tout bien; cette maudite affaire du prince, que probablement vous savez, a tout gâté; on ne nous laisse point aller à la maison, point au théâtre, et l'on nous dit tout sèchement qu'étant resté à Turin pour étudier ce n'est point pour nous amuser.

Grâce au ciel il n'y a plus qu'une année et puis cette bénite académie sera finie; je vous assure que cela me fera un bien grand plaisir.

Je doute qu'à votre retour nous soyons déjà officiers, car je crois que jusqu'après la Toussaint nous ne mettrons point les épaulettes.

Adieu, chère maman, bien des choses à tout le monde, je vous embrasse.



Camille